
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

135 | 2009

Les sociétés d'histoire de l'Alsace et leurs fédérations

Entre Empire et royaume, les Messieurs du Conseil Souverain et leurs demeures au XVIII^e siècle en Alsace

Véronique Umbrecht



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/963>

DOI : 10.4000/alsace.963

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 461-465

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Véronique Umbrecht, « Entre Empire et royaume, les Messieurs du Conseil Souverain et leurs demeures au XVIII^e siècle en Alsace », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/963> ; DOI : 10.4000/alsace.963

Tous droits réservés

Entre Empire et royaume, les Messieurs du Conseil Souverain et leurs demeures au XVIII^e siècle en Alsace

Depuis plusieurs années, les historiens se sont penchés sur l'étude du Conseil Souverain d'Alsace. François Burckard avait ouvert la voie dans les années 1950 en soutenant sa thèse sur le fonctionnement de l'institution au XVIII^e siècle. Après plusieurs décennies de mise en sommeil, le sujet fut remis à l'honneur avec la publication de l'ouvrage, coécrit par Georges Livet et Nicole Wilsdorf sur l'instauration de la cour souveraine au XVII^e siècle. La commémoration du tricentenaire de l'installation du Conseil Souverain à Colmar en 1998 lui donna un regain d'intérêt. Grâce aux travaux notamment de Jean-Luc Eichenlaub et de Claude Muller, le Conseil Souverain fut étudié sous l'angle sociologique et ses membres nous apparurent moins énigmatiques¹. Cependant, une question restait en suspens. Si leurs liens familiaux avaient été mis au jour, aucune synthèse n'avait été réalisée sur les demeures de ces magistrats. A l'occasion de la commémoration du tricentenaire, diverses conférences et manifestations avaient été organisées. Exceptée une brochure intitulée *Promenade sur les traces du Conseil souverain d'Alsace : quelques demeures de conseillers notables*, rédigée par Lucie Roux, la question n'avait pas été abordée. Ce document laissait entrevoir une piste de recherche prometteuse et vierge de toute investigation.

Nos travaux de recherche² se sont situés à la croisée des champs de l'histoire de l'art et de l'histoire sociologique. A travers l'étude de leurs demeures urbaines et

1. BURCKARD, François. *Le Conseil souverain d'Alsace au XVIII^e siècle : représentant du roi et défenseur de la province*. Publications de la Société Savante d'Alsace, 1995. LIVET, Georges ; WILSDORF, Nicole. *Le Conseil souverain d'Alsace au XVII^e siècle : les traités de Westphalie et les lieux de mémoire*. Publications de la Société Savante d'Alsace, 1997. MULLER, Claude ; EICHENLAUB, Jean-Luc. *Messieurs les Magistrats du Conseil souverain et leurs familles au XVIII^e siècle*. Archives départementales du Haut-Rhin, 1998.

2. Thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction de M. le professeur Jean-Michel Boehler, soutenue à l'Université Marc Bloch de Strasbourg le 8 décembre 2008. Le jury était composé de M. le professeur Laurent Baridon de l'Université Pierre-Mendès-France de Grenoble, président de jury, de M. le professeur François Vion-Delphin de l'Université de Franche-Comté, de M. le Professeur Claude

de campagne, il était intéressant de montrer comment les Messieurs avaient été les vecteurs de l'introduction de la culture française en Alsace et dans quelle mesure ils avaient participé à l'élaboration d'un syncrétisme architectural alsacien en mêlant le style français à la tradition germanique.

S'imposait d'emblée la délimitation chronologique du sujet. Lorsque le XVIII^e siècle commence, le Conseil Souverain d'Alsace, instauré par la volonté de Louis XIV après le rattachement de la province au royaume de France, avait connu plusieurs sièges. Après de nombreuses pérégrinations – quatre villes différentes entre 1657 et 1698 –, cette Cour souveraine nomade pose définitivement ses bagages à Colmar en 1698 jusqu'à sa dissolution en 1790. C'est pourquoi une partie de nos recherches se concentre sur l'ancienne ville impériale, à l'exception près, certes notoire, de l'hôtel Klinglin à Strasbourg. Cette nouvelle implantation engendra des bouleversements politiques, économiques, sociaux et culturels dans la cité. Le déménagement d'une cour de justice royale suppose l'arrivée massive d'un personnel judiciaire important. Le Conseil Souverain se composait de conseillers, constituant la Compagnie et surnommés les Messieurs, et la basoche formée de greffiers et d'avocats. S'ajoutaient à tout ce monde le personnel administratif. Face à cette masse humaine, il nous fallait faire un choix. Les Messieurs font l'objet d'un corpus de 150 noms parfaitement identifiés sur la période considérée.

Avant de commencer l'étude de leurs demeures, notre premier objectif était de mieux connaître les commanditaires de ces bâtiments. Il fallait cerner cette population atypique dans le paysage alsacien d'alors. Qui sont ces Messieurs ? D'où viennent-ils ? Sont-ils des « Welsches » ou des Alsaciens ? Sont-ils d'origine noble comme la plupart de leurs confrères d'outre-Vosges ? Quel était le niveau de leur fortune ? Peuvent-ils rivaliser avec la noblesse alsacienne germanique ? Y avait-il interaction entre ces deux groupes sociaux ? Quelle place tiennent-ils dans la société alsacienne d'alors ? Loin de vouloir atteindre l'exhaustivité dans ce domaine, ces questions ont permis de jeter quelque lumière sur la problématique générale de nos travaux. Pour y répondre, les actes notariés, notamment les inventaires après décès, ont offert un matériau riche en informations. Parfois incomplets, ces derniers donnent toutefois des indications sur le niveau de fortune des Messieurs et leur parentèle.

Le statut d'officier du Conseil Souverain les obligeait à demeurer à Colmar lors des sessions. Contraints à résidence, les Messieurs participèrent à la métamorphose de la ville en se faisant construire de magnifiques demeures, largement inspirées des hôtels de leurs illustres confrères parisiens. Se sentant pleinement solidaires des autres conseillers du royaume, c'est tout naturellement qu'ils se sont glissés dans les bottes des parlementaires français. Ils adoptent un mode de vie binaire, partageant leur vie entre l'hôtel urbain à Colmar, voire à Strasbourg, et la demeure de plaisance à la campagne. L'étude de ces deux programmes architecturaux a permis de mieux

Muller de l'Université Marc Bloch, de M. Bernard Jacqué, directeur du Musée du Papier Peint de Rixheim et maître de conférence à l'Université de Haute-Alsace.

cerner les aspirations sociales de cette élite. De par leur fonction d'officier du roi, les Messieurs se présentent comme des magistrats de premier ordre en Alsace et la possession d'une demeure participe du prestige du propriétaire.

Un travail préliminaire de repérage dans la ville de Colmar était indispensable. Les registres de la taille nous ont apporté de précieux renseignements sur la localisation des demeures dans la cité. Les Messieurs ne furent pas soumis à la taille, cependant les collecteurs d'impôts mentionnent leur nom dans les registres fiscaux. Il fallait ensuite confronter ces informations à la réalité du terrain puisqu'aucune source iconographique d'époque n'est parvenue jusqu'à nous. Néanmoins, Colmar garde encore aujourd'hui les marques du passage des magistrats et de nombreux édifices dressent toujours leur façade dans les rues de la ville. L'étude macroscopique de la ville nous a amené à mettre en lumière la place des demeures urbaines des Messieurs dans ce cadre architectural.

Des sondages décennaux dans ces registres laissent apparaître une certaine mobilité à l'intérieur de l'enceinte de Colmar. Dans quelle mesure cette dernière était-elle le résultat de l'évolution urbanistique de la cité? L'influence européenne des théoriciens français a-t-elle pénétré l'ancienne cité impériale? Colmar est-elle restée à l'écart de ce vaste mouvement ou bien s'est-elle contentée, comme beaucoup de villes du royaume, de quelques rénovations? Les sources colmariennes n'ont offert que quelques pistes de réflexion sur la question de l'urbanisme municipal du XVIII^e siècle.

Les sources à notre disposition n'ont pas dévoilé d'informations quant au contexte de construction des demeures urbaines. À part deux contrats de construction, il ne nous a pas été possible d'identifier les maîtres d'œuvre de ces édifices. Seule leur analyse stylistique s'avérerait possible. Ces édifices peuvent se répertorier en trois types architecturaux distincts : la maison privée, l'hôtel aristocratique et l'immeuble de rapport. Ces modèles français posaient également la question de leur implantation dans le parcellaire existant : les règles d'alignement et le problème des mitoyenneté devaient être prises en compte par les architectes dans un cadre architectural complexe.

Quant aux demeures de campagne, le problème ne se posait pas de la même manière. Les édifices n'ont pas eu trop à souffrir des péripéties de l'histoire et sont toujours présents dans le paysage alsacien. Dans un esprit de conquête d'un nouveau statut de seigneur, certains Messieurs acquièrent des seigneuries et entreprennent de remanier le château seigneurial au goût du jour. D'autres, issus de l'ancienne noblesse alsacienne, procèdent aux mêmes aménagements dans leur demeure ancestrale. D'autres encore ne se contentent pas de travaux de modernisation mais font construire sur leurs terres de superbes édifices *ex nihilo*. Bien que ne procédant pas d'une approche identique, ces programmes architecturaux laissent apparaître une volonté des Messieurs de marquer de leur empreinte le paysage alsacien. L'implantation d'une demeure de plaisance ne se fait pas au hasard, mais procède

d'une volonté de s'approcher des grands axes routiers qui se sont développés au XVIII^e siècle et de bénéficier de la proximité avec Colmar.

La silhouette générale des édifices prend sa source dans les traités des grands architectes français en y introduisant des éléments locaux. Deux types architecturaux se disputent la faveur des commanditaires : le plan de masse rectangulaire et la demeure à avant-corps centraux ou latéraux. La volonté des architectes était d'exprimer la sobriété sans abandonner la monumentalité.

Dans les maisons de plaisance, l'environnement, immédiat ou plus lointain, ne prend que peu d'importance dans la problématique urbaine. En effet, le jardin se conçoit comme un écrin de verdure indispensable à la magnificence de l'édifice. Mais dans ce registre, les sources demeurent ténues. Les archives révolutionnaires et quelques plans d'arpentage représentent les seuls documents exploitables à une exception près, la description et le dessin d'un jardin pittoresque datant de la fin du XVIII^e siècle pour le château d'Hirtzbach. Il s'est avéré que la tradition du jardin classique à la française est largement diffusée à cette époque.

En pénétrant dans les intérieurs de ces habitations, l'analyse de l'agencement des différents appartements et du mobilier qu'ils contenaient permit de dégager des typologies structurelles et ornementales propres au second ordre. Une nouvelle fois, l'apport des inventaires après décès nous a été précieux. Rédigés par les notaires royaux, ils étaient organisés selon l'agencement intérieur et, à leur lecture, nous pouvons suivre de pièce en pièce la progression du rédacteur. Croisées avec des plans du XIX^e siècle, ces informations nous ont permis de reconstituer l'aménagement intérieur des demeures. L'art de la distribution au XVIII^e siècle se soumet à des usages et à un nouveau mode de vie en pleine métamorphose. Le dispositif des appartements et sa subdivision multipartite prennent désormais toute leur place dans ces demeures d'un type nouveau, qu'elles se situent en ville ou à la campagne. L'évolution de la notion d'hygiène s'intégrait parfaitement dans ces nouvelles conceptions architecturales. L'apparition de l'appartement de bains participait de ces idées novatrices.

L'agencement intérieur établi, il était intéressant d'étudier sa décoration et son mobilier. Les listes de mobilier, relevées dans les inventaires après décès, ont été intégrées dans une base de données qui a mis en lumière la décoration de chaque type d'espace composant ces appartements. Promenant le lecteur de pièce en pièce comme dans une visite virtuelle, nous avons établi une typologie du mobilier et de la décoration murale selon les différents espaces. Le résultat de cette analyse a montré que la majesté et la splendeur se dévoilent largement dans les appartements de société tandis que sobriété et confort certains se retrouvaient plutôt dans les appartements de commodité.

L'étude des inventaires après décès met en évidence une autre source d'informations pour la connaissance du mode de vie des Messieurs : les bibliothèques. Cependant, ces données n'apportent que des témoignages incomplets par essence puisque les notaires ne recensaient que les livres de valeur. En outre, les pratiques de lecture

ne se résument pas uniquement à la possession d'une collection privée. Le désir d'échanges intellectuels a vu l'émergence en France de sociétés de lecture. Colmar en compte deux dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Fondée parallèlement à la « Société de lecture » du poète colmarien Théophile Conrad Pfeffel, la « Tabagie littéraire » comptait parmi ses membres bon nombre de conseillers. La Bibliothèque municipale de Colmar a gardé les registres d'emprunt et la liste des ouvrages de la bibliothèque de la Société jusqu'à sa dissolution à la Révolution. Force est de constater que cette dernière reflétait les préoccupations de leurs contemporains et comptait sur ses étagères les œuvres des écrivains et philosophes les plus avant-gardistes de leur temps.

Quant aux bibliothèques privées, leur composition laisse apparaître des constantes et des variations. Les collections des Messieurs souffrent-elles la comparaison avec celles de leurs confrères? Reflètent-elles uniquement leurs préoccupations professionnelles ou bien leurs goûts de lettrés? Quelle est la part des ouvrages en langue étrangère? La double culture des conseillers se retrouve-t-elle dans leurs bibliothèques? Une étude plus approfondie des titres des ouvrages dénote un certain conservatisme livresque mais évoque également les préoccupations avant-gardistes du XVIII^e siècle.

Au regard des différentes pistes de recherche examinées, il semble que les Messieurs, de par leur éducation, leur office, et les étroites relations qu'ils entretenaient avec la capitale et bon nombre de leurs confrères, avaient été parmi les plus fervents promoteurs de la culture française en Alsace. Néanmoins, si leurs ancêtres avaient traversé les Vosges au milieu du XVII^e siècle pour s'installer dans une province germanique, les générations suivantes avaient su allier le goût à la française au patrimoine germanique afin de faire naître une culture originale.